

Luc Lacourcière, un homme partagé

Luc Lacourcière, *Essais sur Émile Nelligan et sur la chanson populaire*, Édition préparée par André Gervais, Montréal, Fides, 2009, 448 p., ISBN 978-2-7621-2985-4

Benoît Lacroix

Volume 8, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045260ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045260ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Lacroix, B. (2010). Luc Lacourcière, un homme partagé / Luc Lacourcière, *Essais sur Émile Nelligan et sur la chanson populaire*, Édition préparée par André Gervais, Montréal, Fides, 2009, 448 p., ISBN 978-2-7621-2985-4. *Rabaska*, 8, 118–121. <https://doi.org/10.7202/045260ar>

Luc Lacourcière, un homme partagé

BENOÎT LACROIX

Montréal

« Je suis encore partagé, comme je l'ai été toute ma vie. D'une part je me consacre à finir, avec une assistante, le *Catalogue raisonné du conte populaire français en Amérique du Nord* avec lequel je veux porter la série des *Archives de folklore* à son vingt-cinquième volume ! Et d'autre part, j'entends achever l'édition critique des deux Aubert de Gaspé pour la collection du "Nénu-phar" » (p. 181). Toutes les personnes qui ont connu de près le célèbre folkloriste de l'Université Laval et le gentilhomme de la maison de Beaumont en Bellechasse, savent d'expérience à quel point cet homme était devenu perfectionniste, presque prisonnier de ses talents. Il décède en 1989, au moment où nous espérions la publication tant attendue de ce Catalogue qui finalement ne paraîtra pas, tellement il est l'œuvre réservée de son initiateur méticuleux. Par ailleurs, les présents *Essais...* nous rappellent le souvenir de celui qui est plus que conscient de la promotion de cette culture dite populaire. Luc Lacourcière éprouve de sérieuses difficultés à composer avec des projets à long terme. Ses impatiences sont celles du savant à l'état pur qui imagine difficilement que l'on puisse lui soustraire une référence ou que l'on accepte d'ignorer un texte, une date, un dossier, et cela même si lui n'est pas toujours pressé de révéler ses propres secrets. Son souci du dernier détail, de la dernière vérification, l'emporte sur tout le reste. Il espère chaque fois que le temps viendra... Tragique. Même son testament sans cesse remis sur le métier n'est pas signé.

Qui connaîtra un jour tous les trésors enfouis dans ses secrètes archives ? Les proches qui sont allés le visiter à sa maison de Beaumont auront droit parfois à quelques révélations involontaires. Un homme seul doué d'une aussi grande culture littéraire et orale, toujours insatisfait de ses réalisations, devient un maître en ajournement de réponse à sa correspondance. Avec cette précision qu'il me répète : « On pense plus à ses amis quand on n'a pas répondu à leurs lettres... ».

Pourtant cette vie de chercheur attentif à tant de détails est loin d'être un échec. Bien au contraire. Qui pourrait encore en douter n'a qu'à parcourir toutes ces pages d'un « premier livre d'auteur ». Les textes sont là. Des notes

et annexes en surplus. Elles montrent avec quel soin, pour ne pas dire avec quelle passion, Luc Lacourcière s'acharne, le mot n'est pas de trop, à tout vérifier, cataloguer, identifier. Quel travailleur ! Et avec quelle conviction ! Grâce à la perspicacité de son éditeur, nous apprenons, dans un premier temps, à quel point Luc Lacourcière aura peiné pour présenter – non sans douleurs – sa première édition critique des *Poésies complètes, 1896-1899* de Nelligan (Montréal, Fides, collection du Nénuphar, 1952, 333 p.). Forcément à l'ombre de celle de Louis Dantin (†1945), cette édition savante d'un texte soigneusement annoté suscitera quelques remous et des réactions parfois défavorables. Le « solitaire... le chasseur... comme jamais rendu au bout » (Jean Du Berger, p. 19) relève la tête et cible. Il connaît son « gibier ». Pourquoi madame Baboyant ne lui remet-elle pas tel document bel et bien public ? Pourquoi le père Racicot n'aime-t-il pas son édition, ainsi que Réjean Robidoux ? Voilà que surgit, de l'Université d'Ottawa, Paul Wyczynski. Avec ce dernier, ce sont plutôt des guerres de tranchées. L'ancien résistant de Pologne émigré au Canada en 1951, aussitôt en action, s'initie à connaître le meilleur de la littérature canadienne-française. Nelligan le fascine pour mille raisons. Et, sans la moindre arrière-pensée, lui aussi veut tout savoir, tout publier de ce poète tragique, et tout de suite. Il a la ferveur et la vitesse du nouvel arrivant.

Luc Lacourcière déjà cherche, recherche, s'informe. Il a déjà pris de l'avance sur son « rival » d'Ottawa. Mais Wyczynski court plus vite. Entre temps, les deux s'épient. Toujours dans la dignité du « cher confrère et néanmoins cher ami ». Il faut ici lire et relire les notes abondantes que nous offre André Gervais, pour constater leur profonde honnêteté et aussi une légitime ambition d'avoir raison à propos de telle ou telle date, telle ou telle variante, ou même de tel ou tel poème trop vite attribué à Nelligan. Décédé en 2008, le chercheur et professeur Wyczynski aura eu nécessairement le dernier mot. Il demeure que cette ardeur au travail de deux universitaires talentueux est un témoignage positif en faveur de l'importance première de notre patrimoine littéraire.

Avec le Québécois et sociologue Marcel Rioux (†1992), la mésentente, d'un autre ordre, est plus douloureuse. En effet, Luc Lacourcière est heurté et déçu, doublement déçu par certains propos plutôt frondeurs du professeur Rioux. L'écrivain Rioux connaît bien Lacourcière comme il connaît « le » maître ès folklore Marius Barbeau ; il est célèbre chez certaines élites de l'époque et il publie... même à Paris. Or le même Rioux se permet quelques méchancetés dans une lettre sur l'étude du folklore.

Cette lettre de Rioux sur le folklore, disons-le franchement, manque d'élégance. Plutôt que d'encourager Lacourcière qui peine pour enregistrer récits et chansons, M. R. parle de la « naïveté » d'un folkloriste qui mène ses

enquêtes dans les milieux ruraux « au temps arriéré de l'ère pré-machiniste ». À demi-voix, L. L. prépare sa réponse, une réponse soignée, savante, noble, à propos d'un refrain populaire qui à l'époque fait fortune. Il s'agit de « Les Transformations d'une chanson folklorique : *Du Moine tremblant au Rapide-Blanc* ». Toute la méthode et la science du folkloriste averti sont ici illustrées d'une manière remarquable. Et pourtant il s'agit d'un texte léger, léger. Avec le sourire continu qui ne pouvait qu'être le sien, L. L. enchaîne mots et arguments. Rien n'est laissé au hasard. Ce texte, il le soigne, il le soigne. Je lui dis qu'il exagère. Mais non, il poursuit. Comme pour me réfuter, moi qui lui reproche de retarder d'importants travaux pour illustrer les erreurs du professeur Rioux, il me dédie son texte, et pour une raison qui l'amuse et nous amuse. Le frère dominicain que je suis, qui parfois écrit sous le pseudonyme de Michel de La Durantaye, porte en effet une tunique blanche à l'occasion. La présentation de la dédicace mérite d'être rappelée. Il convient de préciser que Luc et moi nous nous partageons avec une joie évidente le mépris de plusieurs de nos confrères savants des universités qui regardaient de haut... et de loin nos études sur le Moyen Âge et sur le folklore. Avant la dédicace, voici cette mise au point, dans *Recherches sociographiques*, vol. I, n° 4, 1960, p. 401 :

« L'enquête ethnographique et folklorique a été l'une des premières aussi bien que l'une des plus consciencieuses et des plus systématiques manifestations de la recherche scientifique sur notre milieu. Les formes spontanées de la vie populaire traditionnelle : coutumes, dictons, légendes, contes, chansons, ont été l'objet de répertoires, d'inventaires, de monographies originales dont l'ensemble constitue un trésor documentaire d'une richesse trop peu connue. L'initiative et le mérite de ces travaux reviennent en très grande partie, depuis vingt ans, à l'Institut de Folklore et aux Archives de Folklore de l'Université Laval et à leur directeur, M. Luc Lacourcière. Dans l'étude qui suit, M. Lacourcière récapitule les avatars d'une chanson populaire qui a connu récemment une étonnante faveur publique. Sa patiente analyse folklorique décèle, par le recours à l'histoire et à la sémantique, la mystérieuse richesse des apports humains successifs dans l'élaboration d'un phénomène social apparemment aussi banal qu'une simple chanson »

Le dédicace : " Hommage très déférent
 Au P. Michel de la Durantaye*, moine blanc du
 XI^e siècle, d'un collègue du XX^e.
 Luc Lacourcière "

Entre temps, le même L. L. excelle grâce à de nombreuses activités orales et écrites à la promotion de la culture. Déjà, il est le promoteur, le pionnier de l'édition critique savante au Canada français ; la collection du « Nénuphar » lui demande beaucoup d'attention. Tant d'autres travaux encore, en plus de la direction de thèses et les *Archives de Folklore* ! Il espère toujours les

achever, mais comment ? À ce propos, il admire son disciple Conrad Laforte, celui qui mène d'une façon régulière des travaux et des publications sur la chanson traditionnelle française. Évidemment il y a la santé de L. L. qui flanche peu à peu. Et toujours cette épreuve « d'être partagé, comme je l'ai été toute ma vie » entre folklore et travaux d'édition.

Quoi qu'il en soit, et peut-être quoi qu'il en pense, la double carrière de L. Lacourcière demeure à notre point de vue une réussite. Ses étudiants devenus folkloristes du Canada français ne cessent de se manifester dans diverses universités. La revue *Rabaska* nous permet d'en mesurer aujourd'hui la bénéfique action. La collection du « Nénuphar » a survécu. Un projet de continuité des *Archives de Folklore* est à l'étude. Des écrivains et des artistes de multiples allégeances n'hésitent pas à s'inspirer des trésors en matière de folklore, qui illustrent la vie de ce jeune peuple toujours en quête de son identité.

* * *

La présente édition des *Essais...* rendra de grands services à ceux, à celles qui connaissent déjà le contexte qui les impose. Cet « Avant-propos : Sur deux fronts, un coureur de fond » que signe André Gervais, de même que le court « Avertissement » qui suit, sont essentiels à la lecture de ces textes tirés d'archives, choisis par un éditeur averti. M. Gervais a tout le mérite de l'essayiste lettré qui à sa manière sait mettre ainsi en évidence la tradition orale francophone en Amérique du Nord et ses multiples ramifications. Le fait que, dès la page 7, un hommage soit rendu à Margaret Low, cette ouvrière discrète à la fois proche et lointaine, est un acte heureux de gratitude. Eh oui ! « elle était là au dernier chapitre de chaque partie de ce livre ». Elle seule sait à quel point son ami n'en finit point de vérifier ses références tout en éprouvant de plus en plus le regret, à la fin de sa vie, de n'être plus en mesure d'enquêter sur le terrain et de rencontrer ses amis vrais de la francophonie profonde.

Cependant, si ces *Essais...* si bien mis en pages avaient eu le même traitement éditorial que les travaux exemplaires de Jacques Michon, édités aussi chez Fides, mais avec index onomastique et thématique, nous aurions une fois de plus un livre d'une grande utilité pour tous les chercheurs de ce patrimoine, dont nous avons tellement besoin pour mieux nous identifier et ce, moins par théoriciens que par témoins, ethnographes en lien continu avec le folklore de l'Amérique française.